

La Sauveté de Birac en Médoc



C'est entre 1120 et 1130 que fut fondée, à l'initiative de l'Abbaye Sainte Croix de Bordeaux la Sauveté de " la lande de Corn ", sur des terres concédées par Guillaume Guiraud, seigneur d'Arsac, vassal d'Amaubin de Blanquefort.

Au XII^o siècle la paix est revenue, et le peuplement de la région bordelaise augmentant rapidement, de nouvelles terres cultivées sont nécessaires. La vogue du pèlerinage à saint Jacques de Compostelle, présida peut être au choix du site, qui se trouvait à proximité de la "Levade", ancienne voie de communication vers Bordeaux.

A l'époque des grands défrichements des XI^o et XII^o siècles les Sauvetés étaient des bourgades rurales, " placées sous la protection de la paix de l'église, protection symbolisée par la plantation de croix délimitant leur territoire....", et fondées par un monastère pour mettre en valeur des terres et servir de refuge. S'étendant sur mille hectares environ, de Bénéillan à Ségonnes, bordant la Levade jusqu'à la jalle de la "Laurina", il s'agissait d'une petite sauveté. Son territoire englobait le bois de Birac qui prolongeait le "bois d'Arsac" dont le seigneur s'était réservé l'usage.



Le paysage est alors bien différent de celui que nous connaissons. Tantôt lande hostile, humide, entrecoupée de lagunes, tantôt bois de feuillus. Les pins n'apparaîtront, du fait de la main de l'homme, que dans la deuxième moitié du

XIX^e siècle. La présence humaine se marque par l'existence de hameaux situés dans les bois de feuillus, au sol sec et riche en humus, entourant la lande, et par celle de chemins les unissant à la Levade.

C'est dans ce paysage désolé que va être élevée une construction rudimentaire la "chapelle de Birac", entourée d'un petit village de tenanciers. Qui étaient nos lointains prédécesseurs? Nous n'en savons presque rien. Seuls nous sont parvenus quelques noms "Guilhem da Camin", "Ramon da Linas", Ghuilem de Artigamola", hommes libres, ou encore "Ramon Johan", serf questal. La vie quotidienne se déroulait dans une maison couverte de tuile, "l'hostau", sur des exploitations morcelées, comprenant un jardin le "casau", des champs de céréales entourés de fossés (froment, avoine, seigle, millet, panic), un peu de vigne probablement plantée "en foule" ou sur treille, et des bois. Annuellement l'abbaye prélevait diverses redevances en espèces ou en nature, "le cens", "l'espoule". Le tenancier était de plus tenu d'héberger si nécessaire, les moines ou le procureur de l'abbaye.

ARSAC, Médoc (Gironde) — Perspective sur le Château



Habitat précaire, le village de Birac périclité jusque à la fin du XIV^e siècle. C'est la guerre de cent ans qui lui porta le coup décisif. Les routiers du roi de France, Rodrigue de Villandrando puis Robin "petit loup" vont ravager le Médoc à deux reprises. Pour échapper aux exactions des Français, les Médocains se réfugient derrière les remparts de Bordeaux, où l'Archevêque leur fait distribuer "du pain, du vin et quelque argent....".

Les terres sont remises ensuite en valeur à Birac par de nouvelles familles notamment celle des "Bouscarrut" mais le village a définitivement disparu au XV^e siècle. Le morcellement est très marqué, les bois et les landes progressent. Le déclin s'accroît et à la fin du XVII^e siècle la chapelle est en ruine, les terres en friches. Les tenanciers habitent des maisons dispersées, à Linas, au Conte, ou même à Macau. En 1771 le curé d'Arzac décrit sa paroisse "...où on ne voit que les horreurs d'une vaste lande, à l'exception toutefois d'un quart de lieu de terrain au plus et en tous sens cultivés en champs et en vignes à la distance du clocher de la paroisse..."

A la fin du XVIII^e siècle les efforts de mise en valeur ont définitivement échoués et la lande et le bois de Birac ont retrouvés leur vocation naturelle. De nos jours l'emplacement de la chapelle est recouvert par la végétation et seuls

persistent quelques débris de tuiles, des tranchées, les déblais des fouilles de 1964, et à quelques dizaines de mètres, au bord de la laurina, la "Fontaine Rouilleuse".

Dominique HA - Avril 1994 - Arzac



Bibliographie :

Ces quelques lignes ont été très largement inspirées par le mémoire du professeur J.CLEMENS "Recherches sur la Sauveté de la Lande de Corn et la chapelle de Birac" Université de Bordeaux-Faculté des Lettres et Sciences Humaines-juin 1964.

Ont également été consultés:

"Une Sauveté perdue et retrouvée : Birac en Médoc", J.CLEMENS -Revue Historique de Bordeaux et du département de la Gironde-Tome XV-1966

"Bordeaux pendant le haut moyen âge" , C.HIGOUNET-Histoire de Bordeaux-Fédération historique du Sud-ouest-1963

"Le Médoc" , R.PIJASSOU-Tome I-Tallandier-1980